

Girls and Boys (2019)

Dennis Kelly

Dennis Kelly



1) Quelle image la narratrice donne-t-elle d'elle-même avant sa rencontre avec son compagnon ?

La jeune femme donne l'impression d'être perdue : elle a 25 ans, elle n'est pas en très bons termes avec sa famille, elle reconnaît n'avoir que des emplois minables et après avoir rompu avec l'homme avec lequel a partagé pendant quatre ans une liaison compliquée et peu satisfaisante, elle s'est lancée dans une période « sexe et drogue », qui, là encore, n'a pas été satisfaisante.

« De l'alcool, des drogues, beaucoup de cocaïne et de partenaires différents – c'était sympa et drôle et aussi destructeur et un peu déprimant et étrangeté froid et dérangeant mais aussi stimulant – confus. C'était confus. »

Finalement pour mettre fin à tout cela, elle décide de voyager : Southampton par hasard, puis ensuite Paris et Naples par choix. C'est à l'aéroport de Naples qu'elle rencontre son futur mari.



Mise en scène Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerrutti.

2) Dans quelles circonstances rencontre-t-elle son compagnon ?

Tous deux se trouvent dans la file d'attente d'un avion Easy Jet. Il est très calme, ce que la narratrice trouve au départ exaspérant. Deux très belles jeunes femmes, des mannequins, font valoir leurs charmes auprès de lui, afin de gagner

des places dans cette file d'attente. Il n'est pas dupe de leur jeu, et les remet en place de manière assez brutale. Mais il définit alors l'acte amoureux, « **comme la plus haute expression de notre humanité** », « **l'union de deux âmes** », « **la célébration de l'amour d'être en vie** », ce qui touche la narratrice.

3) Quel travail souhaite-t-elle faire ? Comment se déroule son entretien d'embauche ?

Elle veut être chargée de développement dans le film documentaire. Mais pour être embauchée, elle n'a ni l'expérience, ni les relations familiales nécessaires. Elle est 105^{ème} sur la liste des candidats. Elle mise alors sur une totale sincérité. Elle exagère son accent populaire, reconnaît que sa famille n'a pas les moyens de l'entretenir pour des stages non rémunérés et met en avant sa détermination :

« **Comment comptez-vous surmonter cet obstacle insurmontable ?**

Eh bien, je vais continuer de venir attendre dans des pièces comme ça, au milieu de gens comme ça, d'écrire des mensonges comme ça jusqu'à ce que ça marche. Je vais continuer à me cogner la tête contre ce mur jusqu'à ce qu'il cède ou qu'il ne me reste plus qu'un morceau de cou sanguinolent ».

4) De quelle manière son compagnon envisage-t-il dans un premier temps le travail qu'elle fait ? Quels conseils lui donne-t-il ?

Dans un premier temps, son mari l'encourage constamment :

« **La confiance, vous voyez. Ça avant de le rencontrer j'avais jamais vraiment connu. J'avais trop peur. Avant je trempais à peine les doigts de pied, j'essayais constamment de sentir la température de la vie avant de m'y engager péniblement, millimètre par millimètre, paniquée. Même mon départ pour l'étranger, mon grand voyage vers l'inconnu, c'était par peur : la terreur à l'idée d'avoir reçu la vie en cadeau et de passer les 70 prochaines années en pyjama sur un canapé à manger des chips en regardant Broadchurch.**

Alors quand je lui chuchotais à l'oreille mes petits espoirs secrets, comme de précieux petits blasphèmes, que peut-être je pourrais faire quelque chose, j'étais terrifiée quand il me répondait « Pourquoi pas ? D'autres le font bien, pourquoi pas toi- regarde toi, tu peux tout faire ».

De même, lorsqu'elle se demande s'il est raisonnable de reprendre l'entreprise de Veronica avec son collègue Liam, il lui répond sans hésitation : « **Fais-le** ». Ce n'est que lorsque lui-même perd sa position de supériorité qu'il ne supporte plus que sa femme réussisse mieux que lui.

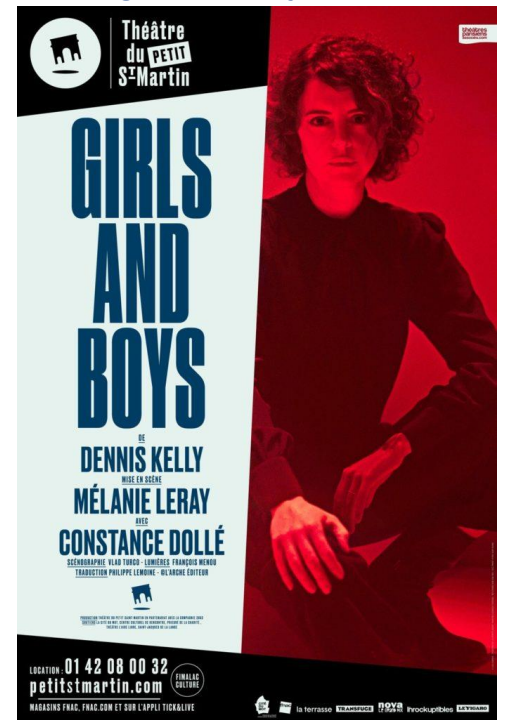
5) Qui est Veronica ?

Veronica est celle qui a engagé la narratrice, elle est aussi propriétaire de l'entreprise, qu'elle finit par revendre. Elle abandonne tout à 52 ans pour adopter un enfant. Ce choix lui vaut beaucoup de reproches de la part de tous les membres de l'entreprise.

« **Et ça causait parce qu'elle était dure. Et ça causait parce qu'elle était dure et sans enfant, et là ça a causé parce qu'elle allait avoir cet enfant, c'était dégoûtant** ». Mais devant la narratrice, elle affirme son choix, ce qui lui vaut l'admiration de celle-ci.

6) Quel travail fait son mari ? Comment se travail évolue-t-il au cours de la pièce ?

Son mari a monté une entreprise qui importe des meubles rustiques, mais il ne se rend pas compte que les temps et les modes changent. Il s'obstine dans un mauvais choix, malgré l'avis que lui donne la narratrice, tout autant que certains de ses amis. Il se ruine dans ce que sa femme appelle l'opération « Maison et jardin », et son entreprise fait



faillite, ce jour du 28 novembre où il lui laisse 14 messages avant qu'elle ne puisse lui répondre, elle-même occupée par une journée de réunion importante.

7) Quels indices nous sont donnés au cours de la pièce de la révélation finale ?

Tout d'abord, les scènes avec les enfants sont des dialogues imaginaires. On devine leurs paroles dans les propos de la jeune femme mais leur absence physique amène le spectateur/lecteur à s'interroger sur l'état mental de la narratrice. D'autant qu'à la scène 6, elle avoue :

« *Un temps. Elle regarde le public. Un moment. Puis ...*

Au fait, je sais bien qu'ils ne sont pas là.

Mes enfants.

Ce n'est pas comme si...

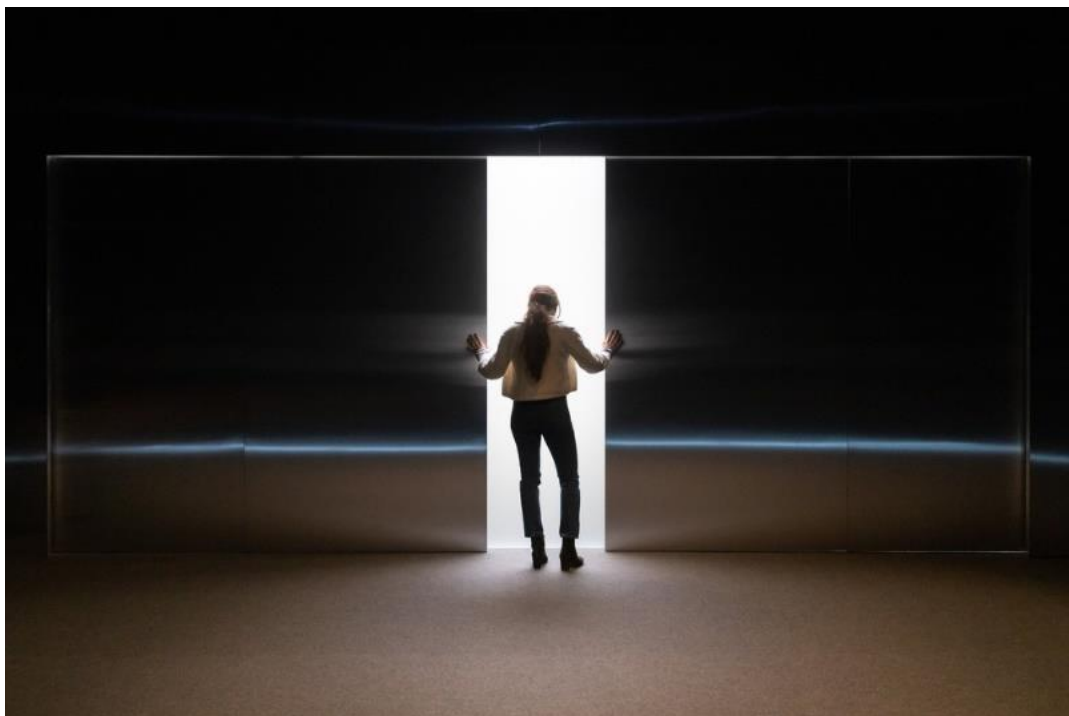
Je veux dire ce n'est pas comme si je croyais qu'ils étaient là pour de vrai. Je sais bien que non. Je sais qu'ils ne sont pas là, je sais qu'ils sont

Morts ».

Par ailleurs, il est beaucoup question de la violence dans les propos de la jeune femme. Elle s'interroge sur sa place dans nos sociétés, elle évoque l'évolution des mœurs qui a permis de la réduire. Elle fait remarquer que l'une des premières discussions fortes qu'elle a eues avec son mari a suivi une tuerie de masse aux Etats-Unis et qu'il lui avait reproché d'envisager cette violence comme inhérente à l'homme (masculin). De même, elle raconte sa rencontre avec ce vieil universitaire qui défend l'idée que la société favorise l'accession au pouvoir des hommes, alors qu'ils sont dangereux et brutaux.

« **Tout le truc reposait sur une hypothèse : la société a été créée pour les hommes ; pour les favoriser, donner le pouvoir aux hommes, pour diriger et contrôler. Et pourtant, n'importe quelle étude objective du monde dans lequel nous vivons devrait conclure que les hommes sont, généralement, nuls à chier quand ils ont le pouvoir : généralement ».**

Enfin, on remarque aussi que dans toutes les scènes avec les enfants, les rôles sont terriblement genrés : Leanne est dans la création (elle veut construire un gratte-ciel, elle a façonné une poterie représentant un poulet, dans son jeu elle invente un immeuble où intervient un menuisier et où il est question du recyclage des eaux usées) Danny est dans la destruction : il casse la poterie de sa sœur et dans le jeu qu'il propose, il multiplie les armes à feu (fusil, étoile de la mort, bombes à fragmentation, bombe nucléaire).



Mise en scène Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerrutti.

8) Comment comprenez-vous le titre ?

Le titre oppose clairement les genres : l'histoire de la narratrice et de son mari est révélatrice d'une société entière (aucun d'entre eux n'a de nom précis). Dennis Kelly s'interroge sur la violence masculine, en arguant du fait que 95% des filicides sont commis par des hommes et qu'ils sont aussi à l'origine de la plupart des actes de destruction. Les derniers mots de la narratrice définissent la société comme ce qui a été inventé « **pour contenir les hommes** ». A cet égard, elle-même se demande ce que serait devenu Danny, son fils, déjà très différent de sa fille Leanne.

« **Je pense beaucoup à Dany. Au genre de personne qu'il serait devenu. Et si j'aurais été capable d'avoir une influence sur certains de ces traits de caractère. Au genre d'homme qu'il serait devenu.**

Je crois qu'il aurait été un homme bien. Je le crois. Hé vraiment, vraiment je crois.

Mais on ne peut jamais savoir, si ?

Leanne aurait été géniale ».

Il est à noter que le titre met en avant comme premier mot : « Girls ». Toute la pièce est envisagée du point de vue de la mère, la jeune femme, elle-même avec ses incertitudes et ses contradictions.

9) De quelle manière les scènes entre la narratrice et ses enfants évoluent-elles au cours de la pièce ?

Les scènes imaginaires entre la narratrice et ses enfants évoluent progressivement : au début, ce sont essentiellement des moments de conflits où elle cherche à imposer son autorité. Elle veut instaurer des règles (ne pas transporter de la boue à l'intérieur de la maison, ne pas casser les affaires de l'autre, accepter les jeux de chacun), mais elle apparaît souvent débordée, peu patiente. Elle s'inquiète ainsi de ne pas être une « **bonne mère** » parce qu'elle s'énerve ou n'a pas le temps. Mais peu à peu, le ton s'apaise, surtout après le moment où elle croit avoir perdu Leanne dans un magasin. Les dernières scènes sont des moments de tendresse partagée, lorsque Danny dort, tout contre elle et que Leanne est aussi à ses côtés. Il s'agit bien sûr pour elle d'une consolation, de sa tentative pour recréer ce qu'elle a perdu :

« **Je réécris ces souvenirs mais avec lui qui n'est pas là. C'est comme ça que je fais, et ça marche. Et je vais vous dire, non seulement ça marche mais je pense que bientôt je l'aurai fait sortir complètement. Je pense que bientôt ça sera juste moi et mes enfants, mes beaux enfants et alors-**



Oh mon Dieu alors... Eh bien ce sera quelque chose, vraiment ce sera quelque chose ».

10) En quoi le choix du monologue vous paraît-il intéressant, étant donné le sujet de la pièce ?

Le monologue prend son sens à la fin de la pièce, lorsqu'on

comprend que la narratrice est seule, que ses enfants et son mari sont morts. Elle est désormais confrontée à la solitude et seul le récit de ce qui s'est passé peut exprimer (au sens de faire sortir) sa souffrance.

De plus son monologue est adressé : elle utilise la deuxième personne du pluriel, elle interpelle le public, sans que l'on sache très clairement à quel titre. Une piste pourrait nous être donnée dans la dernière page : « **Je rencontre d'autres gens qui ont tant duré la même perte, des hommes et des femmes, et je parle avec eux, je les aide, ils m'aident** ». Mais plus haut, la narratrice nous a quand même avertis que nous n'étions pas réellement concernés par ce qui est arrivé :

« **Bon. Hé voilà le moment difficile. C'est le moment qui allait venir et je pense que peut-être vous l'avez senti venir, et c'est maintenant.**

Et je vais le dire. Oui.

Et si ça devient difficile -et ça va devenir difficile- je veux que vous vous rappeliez de deux choses : rappelez-vous que ça ne vous est pas arrivé à vous et que ce n'est pas en train de se passer là maintenant. D'accord ? ».

En ce qui concerne le public, cette adresse est très efficace : elle nous fait partager au plus près son histoire et ses émotions. Elle invite à réfléchir et oblige le spectateur/lecteur à se sentir concerné.

Voir aussi :

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Girls-Boys-28607/videos>

https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Girls-Boys-28607/videos/media/tmpurl_fQ5o2hLu



Mise en scène Lindsey Turner, Royal Court Theatre avec Carrey Mulligan, Londres, février 2018.